

LE QUOTIDIEN DE L'ART

ART PARIS

04.2023

**Art Paris,
l'édition des 25 ans**

**L'engagement,
une valeur forte
pour les galeries**

**10 solo shows :
valeurs sûres
et émergentes**

**Un tour du monde,
du Chili à l'Ouganda**

GRATUIT



Guillaume Piens.

© Photo Céline Nieszawer.

Art Paris 2022.

© Art Paris.



À 25 ans, un regard toujours jeune

Plus qu'une analyse rétrospective, l'anniversaire de la foire invite à décrypter le fonctionnement des nouveaux galeristes... dont certains étaient à peine nés lors de la première édition.

PAR RAFAEL PIC



Auréce Vettier, Voie lactée, huile sur toile à partir d'une image générée par l'intelligence artificielle.

The Spaceless Gallery.

© Courtesy de l'artiste et The Spaceless Gallery.

Le directeur de la foire, Guillaume Piens, a toujours défendu l'importance de la scène française. Avec la disparition de la FIAC, il reprend de façon plus évidente ce flambeau. Tout en faisant redécouvrir des plasticiens négligés – c'est le sens des différentes cartes blanches données au fil des ans à des commissaires comme François Piron, Camille Morineau, Gaël Charbau, Hervé Mikaeloff, Alfred Pacquement ou, cette année, Marc Donnadiou – il a donné sa place à la relève. « Si je me projette dans les 25 prochaines années, un des traits distinctifs que je souhaiterais conserver à Art Paris serait le goût de la découverte, promet-il. Dès que nous reviendrons au Grand Palais – c'est-à-dire au printemps 2025 – l'une de nos premières actions sera d'ailleurs d'élargir la section Promesses, qui ne peut accueillir actuellement qu'une dizaine de stands. »

Béatrice Masi, mouvement perpétuel

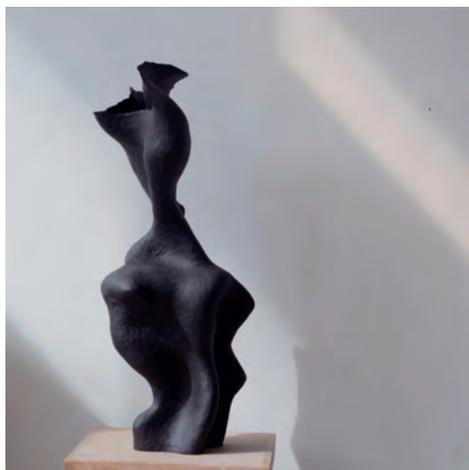
Autant que des artistes, il s'agit de faire surgir de nouvelles générations de marchands. Dans cette édition, trois galeristes l'incarnent, avec des propositions et des modes de fonctionnement très différents, qui disent bien la diversité du métier aujourd'hui. Béatrice Masi, 27 ans, a choisi l'extrême mobilité et la porosité entre les disciplines. Le nom de sa structure, la Spaceless Gallery, résume son identité : elle réapparaît périodiquement en des endroits différents, sous différentes latitudes. « Je travaille avec un écosystème de personnes qui m'aident en continu pour des missions. De manière permanente, nous sommes 3 sur 3 continents, précise-t-elle, mais en restant présents sur la scène française qui est la capitale de l'art. Et un lieu incontournable où la Spaceless Gallery a ses racines. » Cette



« C'est pour moi l'occasion de défendre de jeunes artistes de la scène française déjà reconnus pour leur vision et l'approche singulière de leur médium, toutes les œuvres montrées ayant été créées pour la foire. »

BÉATRICE MASI, DIRECTRICE DE SPACELESS GALLERY.

© Photo Natalia Poniatoowska.



première participation à Art Paris, 4 ans après sa création, est vue comme la reconnaissance du travail mené depuis 2019. « C'est pour moi l'occasion de défendre de jeunes artistes de la scène française déjà reconnus pour leur vision et l'approche singulière de leur médium, toutes les œuvres montrées ayant été créées pour la foire. Aurèce vettier est un collectif alliant poésie et intelligence artificielle tout en étant très ancré dans le matériel. Quentin Derouet est un artiste protéiforme qui crée la matière avec laquelle il peint dans cette série de roses écrasées sur une toile brute. Olga Sabko travaille la céramique avec beaucoup de finesse, un médium qui me touche particulièrement et que je trouve encore trop peu représenté bien que de plus en plus valorisé sur le marché. » Alors que pour beaucoup, New York est la consécration de la maturité, The Spaceless Gallery prend de l'avance, avec la commande d'un célèbre department store : « Mon prochain grand projet sera à la rentrée. Bergdorf Goodman m'a invité à réaliser un cabinet de curiosité où l'objet d'art sera mis à l'honneur ! »



« Chaque artiste nous invite, avec son langage propre, à une reconnexion à la matière et aux gestes essentiels. »

ANNE-LAURE BUFFARD, DIRECTRICE DE GALERIE ANNE-LAURE BUFFARD INC.

© Photo Carole Peyrot.

Anne-Laure Buffard, éloge du collaboratif

À 39 ans, Anne-Laure Buffard suit un modèle hybride. Avec ses deux apprenties, elle a une adresse permanente au cœur de Paris, près de la Bourse - non pas une vitrine sur rue mais un showroom en appartement - qu'elle peut doubler d'interventions extérieures comme en juin prochain où elle montrera dans un espace de la rue Chapon l'artiste française d'origine vietnamienne Nhu Xuan Hua. « J'ai créé ma structure en mars 2022 mais l'acte de naissance de la galerie a été l'exposition "Climb and Pause" des artistes et sœurs jumelles coréennes Park Chae Biole et Park Chae Dalle, présentée en mai-juin 2022 à La Caserne (Paris 10^e), sur

invitation de Sabine Marais-Veyrat, investissant les espaces spectaculaires de cette ancienne caserne de pompiers devenue un haut lieu de la vie culturelle de l'Est parisien. Cette exposition, en dialogue avec les œuvres que je présentais simultanément 2, rue de la Bourse, a été l'occasion d'un vernissage festif autour d'une très belle performance des artistes, donnant une première identité à la galerie. » Cette première participation à Art Paris est « hautement symbolique » pour quelqu'un qui connaît bien l'événement pour y avoir participé en tant que directrice de la galerie Nathalie Obadia. Les deux sœurs coréennes y dialoguent avec le plasticien français Elie Bouisson, qui a initié depuis deux ans une collaboration artistique avec elles. « Chaque artiste nous invite, avec son langage propre, à une reconnexion à la matière et aux gestes essentiels. Une installation de textiles tricotés à la main côtoie des peintures sur stores en bambous et des tableaux réalisés à partir de feuilles mortes, tantôt support de paysages oniriques, tantôt révélées dans leur beauté brute. » Après



En haut :

Olga Sabko,
Lonesome sirène, 2023, grès
noir, 31 x 32 x 79 cm.
The Spaceless Gallery.

© Courtesy de l'artiste
et The Spaceless Gallery.

A droite :

Park Chae Dalle,
Sans titre, de la série « Hand to
Hand », 2021, huile sur textile
tricoté à la main.

**Galerie Anne-Laure
Buffard Inc.**

© Wonwoo Kim/Courtesy Anne-Laure
Buffard Inc.



« L'idée est d'y aller étape par étape : cette première participation à Art Paris sera l'occasion de dresser un bilan sur ce que peut nous apporter cette nouvelle activité. »

ANTOINE CLAVÉ, DIRECTEUR DE LA GALERIE CLAVÉ FINE ART.

© DR.

avoir participé à Asia Now l'an dernier (en espérant récidiver), Anne-Laure Buffard discute avec Sabine Marais-Veyrat d'un nouveau projet à la Caserne et accompagnera Pierre-Élie de Pibrac, qu'elle a présenté en novembre dernier dans le cadre de Photodays, lors d'une exposition au musée Guimet en septembre prochain.

Antoine Clavé, enfant de la balle

Antoine Clavé, 25 ans, est celui qui se rapproche le plus du modèle traditionnel. S'il n'est pas installé dans un quartier traditionnel de galeries (le 14^e arrondissement), il bénéficie de son aura – de Gauguin à Giacometti, de Nicolas de Staël à César, on ne compte pas les artistes qui ont travaillé dans les parages. Son espace occupe d'ailleurs l'ancien atelier de César, rue Roger, magnifiquement mis en valeur par Kengo Kuma. Être le descendant d'une dynastie – l'arrière-grand-père, Antoni, a été un des piliers du XX^e siècle espagnol à Paris, le père, Emmanuel, qui joue un rôle de conseiller, a l'expérience d'importantes expositions, notamment à Venise au Palazzo Franchetti –, ne dispense pas d'audace. « C'est la toute première foire à laquelle participe la galerie Clavé Fine Art, deux ans après son inauguration, et c'est une étape importante dans le développement, au niveau de l'activité ou de la reconnaissance. En 2022, nous

avons entamé un programme d'expositions hors les murs, avec des projets en France mais aussi à l'étranger (deux expositions de Claudine Draï en Italie). 2023 marque donc le début des foires mais l'idée est d'y aller étape par étape : cette première participation sera l'occasion de dresser un bilan sur ce que peut nous apporter cette nouvelle activité. » Le stand montre les diverses générations défendues avec César, Clavé, Richier (actuellement présentés dans une exposition à la galerie) mais aussi Dubuffet, Hartung ou Twombly, à côté d'artistes contemporains montrés dans ces deux années initiales : Claudine Draï, François Réau ou Claude de Soria. L'horizon proche ? L'Américain Jacob Hashimoto, du 24 mai au 22 juillet (qui sera aussi au Palazzo Franchetti et au Studio La Citta à Vérone) et la première exposition de Pauline Guerrier à l'automne. Un projet dans le Sud de la France (le patriarche Clavé a longtemps eu son atelier à Saint-Tropez) est également en cours d'élaboration pour juillet. On pourrait abonder ces trois exemples avec d'autres, souvent portés par de jeunes femmes, comme Lara Sedbon, Charlotte Ketabi, Pauline Pavéc et Anne-Sarah Benichou – que l'on excuse la liste incomplète. Ils montrent que cette nouvelle génération a la curiosité, le nomadisme et l'échange dans ses gènes.



Ci-dessus :

César, Petite nana au sexe féminin, 1997, bronze, fondeur Bocquel, 83 x 20 x 20 cm, 3/8.

Clavé Fine Art.

© Clavé Fine Art/Adagp, Paris 2023.

François Réau,

To what extent (une provision d'espace), 2022, mine de plomb et graphite sur papier marouflé sur toile, chaque panneau 65 x 150 cm.

Clavé Fine Art.

© Clavé Fine Art/Adagp, Paris 2023.

